

ni

ma
ni

feste oyons ?

Un manifeste est par nature programmatique, mais celui que vous tenez entre vos mains est aussi habité du désir impérieux de l'être le moins possible.

À cette fin, il appartiendra à tous, et représentera l'idée virale de la contribution de tous en un réseau de rencontres et d'échanges. Ce manifeste sera ainsi le support - et offrira la lecture - de ces rencontres et échanges d'idées, à travers sa ré-édition continuelle.

Cher lecteur, voulez-vous participer à son écriture ? Si ce manifeste est parvenu jusqu'à vous, c'est qu'il s'agit probablement d'une invitation. Nous avons mis à votre disposition de nombreuses pages blanches en guise d'incitation.

À vous donc, si vous le voulez bien, d'y ajouter vos réflexions, et ensuite de nous les envoyer à l'adresse qui suit, afin que nous les insérons dans la prochaine version :

MINISTÈRE DE LA RÉPUBLIQUE SANS TOUT ÇA
RUE KNAPEN, 15
1030 BRUXELLES
BELGIQUE

Ce texte constituera alors une tentative de *livre ouvert*, basé sur la participation de chacun, un laboratoire pour la construction d'un monde en devenir, et qui ne cessera de l'être.

Bien sûr, pour ce qui est de l'aspect programmatique, nous nous contenterons d'inviter les potentiels contributeurs à garder un *esprit d'utopie*, puisque la finalité est de *rêver le monde*; créer un dialogue, des paroles qui s'échangent plutôt que des discours d'individus atomisés.

Enfin, précisons que le seul texte qui jamais ne disparaîtra ni ne pourra être modifié est cette page même : notre invitation.

LA RÉPUBLIQUE SANS TOUT ÇA EN TANT QUE MANIFESTE ?

Extrait d'une conversation de 5 membres de la République Sans Tout Ça autour de leur décision d'écrire collectivement un manifeste, par le biais d'un questionnaire à choix multiples proposé par l'un d'entre eux :

- Le manifeste : a) rassemble, b) oblige, c) ressemble à la structure catholique chrétienne.
- Pourquoi la structure catholique chrétienne ?
- Ça partait d'une comparaison entre la culture catholique et la culture juive, où dans la première le texte est uniquement interprété par des personnes qui se sacrifient pour la cause - donc des moines qui étudient la bible et en donne l'interprétation « juste », tandis qu'intrinsèquement dans la deuxième, il y a l'idée de mettre en doute le texte et d'en discuter ensemble.
- Et quelque part dans notre conversation, après avoir fait le constat de cette différence d'idéologie, Gil a dit que pour lui, dans le mot « manifeste », il pouvait y avoir ce rapport au texte qu'a la culture chrétienne - que ce n'est pas inclus dans le texte lui-même de pouvoir le re-discuter; que c'est quelque chose qui est au départ le travail de spécialistes, et qui est ensuite donné au peuple tel que ceux-ci l'ont décidé.
- Et je dois choisir une des réponses ?
- Si tu veux.
- Bien, les quatre à la fois...
- Il n'y avait que trois possibilités ! (rires)
- C'est quoi la quatrième alors ?
- Le manifeste : d) provoque l'apparition de questionnaires à choix multiples... Non, mais ça dépend de ce qu'il contient, d'où il vient, par qui il est fait... de plein de choses. Je pense qu'il est toujours un peu dans les quatre réponses à la fois si on veut. Le manifeste est à considérer comme une trace de ce que font des artistes, et en cela c'est intéressant : un élément, une pièce parmi tant d'autres... Cela dépend de comment il est écrit : il peut être écrit de manière à ce qu'il rassemble plus qu'autre chose.
- Moi je trouve que ça fige les choses, un manifeste. Définir, alors qu'on n'est pas forcément obligé de définir les choses tout le temps.
- Mais le manifeste peut servir aussi à rassembler.
- Ça rassemble, peut-être, ceux qui veulent participer, mais aussi ça sépare de tout le reste du monde, de tous les autres artistes qui font d'autres choses. De s'affirmer par un manifeste, ça veut dire qu'on construit quelque chose de bien spécifique, qui peut se différencier de telle ou telle autre chose.
- Ou alors, c'est aussi donner une proposition qui est clairement énoncé à tous, une proposition qui cherche à provoquer des réactions.
- Oui, c'est aussi une invitation, et un rassemblement. Il y a des manifestes qui ont permis à des artistes de se retrouver, malgré les distances géographiques. Ces artistes ont énoncé leurs intentions, qui sont intéressantes maintenant d'un point de vue historique, et qui peuvent inspirer de bonnes choses.
- C'est donc quand même l'idée de laisser une trace.
- Comme toute œuvre d'art, le manifeste est une trace, oui.
- Mais dans « manifeste », il y a l'idée de « manifester », de dire haut et fort « on est là, on existe, nos revendications sont telles et telles ».
- Alors, utilisons le terme de « déclaration d'intentions », ou « hypothèse de travail »...
- Pour moi un manifeste c'est beaucoup plus qu'une hypothèse de travail...
- Plus une affirmation...
- Ça dépend du manifeste... C'est tout à fait possible, par le truchement de l'écriture, de l'ouvrir au maximum... À savoir que certaines avant-gardes ont écrit des dizaines de manifestes, l'un après l'autre, et en faisant cela elles se réactualisaient continuellement...
- Est-ce que les artistes se retrouvaient vraiment dans ces manifestes finalement ? Est-ce que dans leurs vies et dans leurs actes ils s'y retrouvaient vraiment ?
- C'est un sujet dont on peut discuter... dans la deuxième question justement. Pour une discussion ou un échange théologique, vous choisiriez : a) un juif, b) un chrétien, c) autre. Si vous choisissez le c), vous n'avez pas à vous justifier; pour les deux premières réponses, vous devez expliquer pourquoi.
- Et pourquoi ne doit-on pas se justifier pour le c) ?
- C'est la dictature de l'accord. C'est-à-dire que quand on est d'accord, on ne doit jamais se justifier, et lorsque que l'on est en désaccord, on doit se justifier.
- Et pourquoi serions-nous en désaccord avec le juif et le chrétien ?
- « Juif » et « chrétien » sont deux mots qui sont définis, on assume que chacun connaît leurs définitions, alors que « autre » représente un possible qui n'est pas défini, qui nous oblige à nous expliquer. À partir de là, je trouvais que la nécessité de s'expliquer devait être inversée.
- Mais pourquoi des juifs, des chrétiens et des autres ?
- Parce que c'était dans notre discussion... Alors ?
- Autre, autre.
- Sarah ?
- Pour moi, les trois.
- Explique-nous alors pour le juif et le chrétien.
- Parce que ce sont des religions qui sont quand même largement majoritaires, et ce serait bête de les éviter.
- Moi aussi, j'aurais tendance à dire les trois, mais pour des raisons différentes. Car sur l'a-priori sur lequel on est parti - celui d'une plus grande ouverture de la part du juif pour discuter des textes - ça pourrait être aussi intéressant, et beaucoup plus difficile, de se confronter à une position radicalement fermée.
- Troisième question. Pour commencer à écrire en commun : a) vous faites une chaîne de lettres, b) vous utilisez Google Documents, c) vous faites un atelier collectif sur « comment écrire en commun ? », d) autre.
- J'imagine que c'est un peu toutes les réponses. Je compte par exemple donner ce que j'ai écrit à l'un d'entre vous, pour qu'il fasse quelque chose avec, et le donne ensuite à quelqu'un d'autre. Après, il y en a probablement certains qui préfèrent écrire, comme d'autres préfèrent sculpter; et donc il y aura sûrement des inégalités dans la part de travail, mais c'est normal... Sinon on tomberait dans le communisme d'état.
- Moi, je dis : d) l'enregistrer. (rires)
- L'instant présent...
- Clara ?

- Moi je trouve que le système des lettres qu'on s'envoie, c'est pas mal. Personnellement, j'ai besoin de temps, de trouver le bon moment pour écrire. De l'envoyer par la poste, cela ajoutera la notion de temps, de cheminement.
- Moi j'aime vraiment bien la chaîne de lettres aussi, mais pour finir je n'ai rien contre la réponse c), même si on peut douter de son efficacité.
- Mais « comment écrire un manifeste ? » est une question qu'on se pose inévitablement au moment d'écrire un manifeste.
- Ce n'est pas « comment écrire un manifeste ? », mais « comment écrire en commun ? ».
- Il faut laisser la réponse ouverte...
- Oui, il faut laisser la réponse ouverte, et faire un atelier là-dessus, ça peut vouloir dire offrir de nouvelles possibilités...
- On est dans un atelier ! (rires)
- C'est vrai que ça a un côté absurde et inefficace de négocier pour savoir comment on va négocier. On dirait qu'on n'arrivera jamais nulle part comme ça... mais moi j'assume assez bien cet aspect-là. (rires)
- Et bien justement, pour arriver nulle part, la dernière question... Quelle forme le manifeste doit / peut avoir : a) un poème, b) le graver sur une pierre, c) un manifeste, d) un questionnaire à choix multiples, e) autre.
- Toutes ces formes à la fois, dans le meilleur des cas. Après, cela dépend de chacun : ceux qui y mettrons la main pourront lui donner la forme qu'ils veulent, et ce pourra être un enchevêtrement de formes différentes.
- Ça rejoint l'article 1 de notre constitution, c'est-à-dire que tout peut toujours être changé par les membres de la République.
- On a justement, dans cette conversation, soulevé la contradiction entre cela et l'idée de faire un manifeste...
- Mais, par exemple, Sylvain a fait son manifeste sous la forme d'un questionnaire à choix multiples... Et quelqu'un peut ensuite travailler par-dessus, et ainsi de suite, les pierres se rajoutent l'une après l'autre à l'édifice.
- Donc, quelque part, ce serait les formes qui en étant collectives deviennent le manifeste. On laisse le choix au temps ?
- Oui, et à la pluralité de chacun d'entre nous.
- Il y en a qui peuvent faire un travail à part entière par eux-même, et après ce travail va soit inspirer les autres indirectement, soit directement être récupéré et réutilisé. Ça, c'est la première possibilité. Une autre possibilité, c'est de réussir à faire des choses ensemble, dans le même espace et le même temps. Et ces deux possibilités sont intéressantes.
- Mais il y a quand même une différence entre un manifeste et faire des choses ensemble, non ? Ou alors je ne comprends pas très bien la notion de manifeste.
- Ou alors ce serait justement le moyen de se libérer de la notion de manifeste... en l'appelant manifeste ?
- Est-ce qu'aujourd'hui, en 2011, on a besoin de faire un manifeste pour nos moments de création collective ?
- On en a pas forcément besoin.
- Alors, est-ce qu'on en a envie ?
- C'est sûr que tout ça tourne au départ autour de la définition du mot « manifeste », et de ce que chacun entend derrière.
- Moi j'ai envie de continuer, de communiquer avec ceux que ça intéresse, de diffuser nos idées, de créer des événements et des rencontres.
- Je suis complètement d'accord. Être dans la rencontre avec d'autres personnes, qui comme nous tentent d'agir sur le réel, sur les espaces de vie... Mais est-ce qu'il faut forcément un manifeste pour pouvoir prendre contact avec eux et leur proposer quelque chose ? Je n'en suis pas sûr... Pourquoi pas une bibliographie, pour dire quels sont les artistes et les livres qui nous ont marqué... ? Ça en dit déjà beaucoup. Et des images de nos actions, qui pourraient donner envie de nous rencontrer... Je trouve que les mots enferment plus qu'autre chose, en fait. Certains mots et certaines phrases peuvent résonner dans les oreilles de l'un mais pas du tout dans les oreilles de l'autre.
- Oui, les mots enferment. On a besoin d'eux, mais ils nous trahissent. C'est important de savoir s'en passer, ou plus clairement, de savoir les interpréter dans leur richesse, et en prenant en compte leurs limites. Ce travail, tu le fais d'abord en maîtrisant le langage, pour ensuite pouvoir le surpasser. Cette compréhension du langage
- comme outil limité face à la pensée, c'est un travail que chacun devrait faire. Et donc en ce qui nous concerne, utilisons les mots en allant dans ce sens-là. C'est important d'utiliser les bons mots.
- Les bons mots... Un dictionnaire par exemple reste subjectif, donc... les bons mots, j'aimerais bien savoir ce que ça veut dire. On utilise chacun des mots aussi pour compléter notre expression plastique, mais de là à dire qu'il est nécessaire de maîtriser le langage pour pouvoir après s'en défaire et s'exprimer d'autres manières, j'ai un sérieux doute, parce qu'alors rien de ce qu'on exprime ici ne sert à quoi que ce soit.
- Je n'ai pas compris du tout.
- Les mots ! (rires)
- C'est par rapport à ce que tu as dit : qu'il fallait « maîtriser » le langage... Tu n'as pas parler de perfection, mais c'est ce que j'ai cru comprendre...
- Non, je voulais simplement dire : avoir conscience de la subjectivité des mots, c'est déjà surmonter cette subjectivité. Tout ce qu'une personne qui écrit peut espérer, c'est que ses lecteurs possèdent ces qualités, voire qu'ils les acquièrent en la lisant... Et chacun d'entre nous crée des images et des traces à un moment ou un autre, et les soumet à la subjectivité du regardeur. Les mots aussi sont des traces. Il faut avoir le courage de les utiliser pour se jeter à corps perdu dans la subjectivité.
- C'est intéressant dans l'idée du collectif : quand tu disais que le manifeste va exister à travers la réutilisation des formes qui ont été créées individuellement, cela risque d'exclure ceux qui ne sont pas actifs à ce niveau-là... De laisser les choses se faire par elles-mêmes, ça laisse la liberté d'apparaître à plein de choses dont on ne souhaite pas qu'elles apparaissent, comme l'influence du charisme de certains, le choix arbitraire...
- Pour moi, il s'agit justement de surmonter ces choses-là, en les acceptant un peu, mais aussi en essayant de les contrôler le plus possible en en restant conscient à chaque instant; ceci plutôt que de faire un discours conceptuel paralysant qui consiste finalement à dire : rien n'est objectif, alors ne faisons rien. Jetons-nous dans la marmite du faire ! Rêvons le monde...

LA RÉPUBLIQUE SANS TOUT ÇA EN TANT QUE COLLECTIF D'ARTISTES ?

Collectif d'artistes, oui... mais dans l'idée que *tout homme est artiste*.

La République Sans Tout Ça est donc, avant tout, un collectif d'hommes et de femmes, réunis autour du désir qu'ils ont en commun de redéfinir le monde.

Concrètement - et avec quelques mots supplémentaires : la République Sans Tout Ça se matérialise sous forme de diverses **réunions créatives de non-spécialistes multi-disciplinaires autour de la question du faire-monde et du vivre-ensemble**.

Elle implique consciencieusement toute la largesse des interprétations possibles de cette définition.

- *Collectif* - et *République* - car la démocratie et l'éthique appliquée sont des idées qui restent à réaliser, et parce que rêver de quelque chose c'est le réaliser : nous aspirons aux utopies.
- *Non-spécialistes* car les membres du collectif se revendiquent curieux, touches-à-tout, bricoleurs, et ne veulent pas se limiter à un domaine prédéterminé. Il vaut mieux savoir un peu de tout, en gage d'ouverture et d'autonomie, que savoir tout sur une seule chose, sous peine de monopole et de privatisation.
- *Multi-disciplinaires* car il serait dommage de se limiter à un outil ou un médium, là où en vérité le monde entier est un médium et chaque pensée ou matière est un outil.
- *Faire-monde* car la société humaine est une œuvre d'art total.
- Et *vivre-ensemble* car ce sont les hommes tous ensemble qui sont les créateurs de cette œuvre collective qu'est le monde.

Nous proposons en définitive de réfléchir ensemble sur la possibilité d'
HABITER POÉTIQUEMENT LE MONDE

et ce texte que vous lisez - et que nous vous invitons à écrire avec nous -
se concentrera sur tels hypothèses :

CRÉER = APPRENDRE

HOMME = ÉTUDIANT

HOMME = ARTISTE

HOMME = ENSEIGNANT

DÉSORDRE = CONVIVIALITÉ

MONDE = ŒUVRE

ART = CAPITAL

ART = VIE

LA RÉPUBLIQUE SANS TOUT ÇA EN TANT QU'ÉCOLE ?

LA RÉPUBLIQUE SANS TOUT ÇA EN TANT QUE LABORATOIRE ?

Pourquoi la République Sans Tout Ça est-elle *sans tout ça* ? Certainement parce qu'elle veut éviter tout programme ou impératif; parce qu'elle ne veut ni de loi, ni de bureaucratie, ni de propriété. Mais surtout car elle veut rester continuellement dans l'idéal émancipateur de la page blanche, à l'intérieur du moment où tout est encore possible. Être une page qui se réécrit à chaque instant; un silence, ou un espace, à remplir ensemble.

Dire : ici il n'y a rien, que faisons-nous ?

Car nous ne voulons plus de ce monde fini dont chaque aspect a été circonscrit. Nous appelons un monde en devenir, un monde de possibles, un monde toujours plongé dans l'état d'expérimentation et de recherche : un **monde-laboratoire**.

LA RÉPUBLIQUE SANS TOUT ÇA EN TANT QUE COMMUNAUTÉ ?

LA RÉPUBLIQUE SANS TOUT ÇA EN TANT QUE TERRITOIRE ?

LA RÉPUBLIQUE SANS TOUT ÇA EN TANT QU'ART DE VIVRE ?

Depuis l'aube du XXème siècle au moins, ce que l'histoire aura circonscrit sous le terme d'*avant-gardes* ou d'*art vivant* s'est évertué à plonger l'art, ou l'acte créateur, au cœur de la vie. Faire sortir les œuvres des musées et des galeries, et quitter l'absurde monopole des spécialistes : l'art comme un art de vivre, accessible à tous. Contre tous les académismes et toutes les conventions, une vague quasi-ininterrompue de performances et d'actes publics, de manifestes et de violentes gifles au bon sens et au rationalisme.

Nous ne mentirons pas en reniant notre sentiment d'être dans la continuité de ces avant-gardes, mais ceci réactualisé dans une époque démente, et donc un pas plus loin, avec urgence.

Ces références une fois considérées, nous espérons humblement ne pas tomber nous aussi dans ce qui fut à la fois la reconnaissance et la ruine de ces avant-gardes, c'est-à-dire leur récupération par les institutions mêmes qu'ils critiquaient avec tant de rage.

Et comme nous nous méfions non pas des musées et des galeries, mais de s'y retrouver enfermés, nous n'oublions pas d'inclure à nos inspirations de nombreux écrits et actes qui se situent aux marges des institutions, parfois même en guerre avec celles-ci : mouvements sociaux, marginaux, rêveurs, penseurs radicaux qui viennent secouer le joug du grand capital; ramifications, réseaux, lieux physiques ou abstraits, *hétérotopies*.

Finalement, nous croyons que l'artiste le plus radical est celui qui met l'art dans sa vie, et nulle part ailleurs. L'art se fondant ainsi dans tous les actes quotidiens, sans en être forcément le produit fini, mais plutôt le processus, ou un état d'esprit qui accompagne ce processus : un flux, un regard sur les choses, un état de *création permanente*, un éveil.

Cet **éveil** est pour nous la forme la plus aboutie de l'art.

LA RÉPUBLIQUE SANS TOUT ÇA EN TANT QUE RÉSEAU ?

LA RÉPUBLIQUE SANS TOUT ÇA EN TANT QU'ÉCOLOGIE ?

LA RÉPUBLIQUE SANS TOUT ÇA EN TANT QUE SPIRITUALITÉ ?

LA RÉPUBLIQUE SANS TOUT ÇA EN TANT QUE MONDE ?

Tout coule, rien ne demeure.
Héraclite